

Filmer le football : télévision 1 - cinéma 0

En marge du Mondial, adeptes du ballon rond et de la caméra ont débattu, à Paris, de l'art de montrer le sport roi

Pour les amateurs de football, vendredi 25 juin fut un peu ce que la journée de repos est chaque année pour les aficionados du Tour de France : l'occasion de faire autre chose, mais aussi de tourner en rond en attendant que ces messieurs veuillent bien rechausser leurs crampons. Tandis que TF1 avait laissé place à « Qui veut gagner des millions? », BeIn Sports déployait son savoir-faire sur le gazon de Wimbledon. Pour quelques « accros », cette journée de désintox allait se finir près du chantier des Halles, au Forum des images à Paris. La programmatrice des lieux, Zeynep Jouvenaux, avait en effet eu l'excellente idée, dans le cadre de son cycle « Le goût du jeu », de proposer, en guise d'introduction au film du Roumain Corneliu Porumboiu, *Match retour*, une table ronde sur le thème « Comment filmer le foot? ».

Étaient réunis pour l'occasion, quelques spécimens rarissimes, à la fois cinéphiles de haut vol et mordus du foot : Charles Tesson, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, aujourd'hui délégué général de la Semaine de la critique ; Patrice Blouin, critique de cinéma et auteur du passionnant *Une coupe du monde, télégénéral du football* (Actes Sud, 2011) ; le plasticien Massimo Furlan, qui

« Aujourd'hui, on cherche surtout à flatter le surmoi de coach et d'arbitre du téléspectateur »

Charles Tesson
délégué général de la Semaine de la critique

reconstituée à lui seul des matchs mythiques sous forme de performances hilarantes ; Corneliu Porumboiu ; et François-Charles Bideaux, l'un des meilleurs réalisateurs de matchs de football. La partie était arbitrée par Xavier de la Porte, producteur de « Place de la Toile » à France Culture et auteur d'un ouvrage au titre intrigant : *La Controverse pied/main. Hypothèses sur l'histoire du football* (éditions ére, 2006).

Tel le Persan de Montesquieu, le non-initié aurait sans doute éprouvé quelques difficultés devant tant d'érudition. Extraits à l'appui – *Looking for Eric* de Ken Loach, *Coup de tête* de Jean-Jacques Annaud, *A nous la victoire* de John Huston, *A mort l'arbitre* de Jean-Pierre Moc-



Extrait du match Dinamo-Steaua Bucarest, disputé sous la neige en 1988, sujet du film « Match retour », de Corneliu Porumboiu. KM FILMS

ky, *Joue-la comme Beckham* de Gurinder Chadha, *Didier* d'Alain Chabat, *Shaolin Soccer* de Stephen Chow, *Zidane, un portrait du XXI^e siècle*, de Douglas Gordon et Philippe Parenno –, le compte des films de fiction ayant le foot comme ingrédient fut vite réglé.

« Pourquoi sont-ils si nuls? », demande d'emblée Xavier de la Porte. L'œil malicieux, Charles Tesson était à son affaire. Évoquant la « dramaturgie » propre au football, cette « œuvre ouverte » évoquée par Umberto Eco, il explique pourquoi, contrairement à la boxe, « le football n'a pas de surmoi cinématographique ». « Pour le foot, ajoute-t-il, c'est la télé qui a gagné. » Avec ce codicille indispensable, rappelé par François-Charles Bideaux : « L'objet filmique d'un match de foot, c'est une construction.

On aura beau faire, même avec

les 35 caméras et la centaine de techniciens mobilisés pour chaque match du Mondial, cette dramaturgie qui s'écrit en direct par 22 joueurs et 4 arbitres est une construction élaborée à la fois par le réalisateur et son commanditaire (la FIFA au Brésil). « Il y a trente ans, analyse Charles Tesson, on cherchait surtout à faire vivre le match au spectateur. Aujourd'hui, on cherche surtout à flatter son surmoi de coach et d'arbitre. » La télé comme instrument du « réarbitrage », avec une débauche de caméras, de ralentis et de commentaires qui finissent par rendre discutable toute décision arbitrale.

Difficulté supplémentaire : les matchs du Mondial sont vus par deux milliards d'individus, ce qui suppose un langage filmique universel, qui soit compris aussi bien par un enfant indien que par un vieillard suédois. Gros plans, ralentis,

super-loupe, rails, steadycam, plans de coupe, quel usage en faire ? En sachant de surcroît qu'il existe un véritable « lobby des commentateurs » pour qui seuls comptent les plans qui permettent de reconnaître les joueurs – en particulier le fameux « plan de base », large, filmé depuis la ligne médiane. Et que doivent être respectées deux règles intangibles : l'égalité de traitement entre les équipes et les matchs ; le respect absolu du principe du « ball in play », à savoir que l'on doit être en direct dès lors que le ballon est en jeu.

Au-delà, on entre dans ce que Patrice Blouin appelle la « cinématique », ces microscénarios faits de fautes, de coups francs, de corners, de distribution de cartons, etc. qui agumentent tout match de football. « Tous ces mini-courts-métrages à l'intérieur d'un match, les réalisateurs cherchent à la mettre en

plans, confirme François Charles Bideaux. Les uns y verront l'occasion de mettre en valeur leur signature, d'autres chercheront à s'effacer devant l'action. »

La technologie aidant, l'écriture télévisuelle d'un match de foot évolue avec le temps mais garde cependant des spécificités culturelles. A en croire Bideaux, rien n'est plus simple, au vu d'un match, que de deviner la nationalité de celui qui le réalise (cette année au Brésil, les huit réalisateurs sont anglais, allemands et français).

Progrès supplémentaire : jusqu'à présent, la télé ne montrait pas, ou si peu, le hors-champ du match, le fameux « jeu sans ballon » cher aux entraîneurs. Avec l'apparition de modes de retransmission comme MYTFI ou encore de certaines applications de Canal+, il devient possible de tout voir en temps réel : tel match filmé

de manière classique, mais aussi par exemple, toute la rencontre filmée en caméra isolée, centrée sur le seul Neymar. Et l'on n'a sans doute encore rien vu...

Filmer le foot, c'est bien sûr s'intéresser aux acteurs, à leur jeu, mais aussi à leur cinégenie parfois si particulière. « Michel Platini était un joueur caméra, en ce sens qu'il avait toujours un plan d'avance sur nous, se souvient Charles Tesson. Il voyait le hors-champ. Lorsqu'il frappait dans la balle pour faire une passe de 40 mètres, lui seul savait où elle allait atterrir. Idem pour Zidane, qui inventait des trajectoires sur le terrain dont lui seul savait à l'avance où elles allaient le mener. »

Filmer le foot, c'est aussi s'intéresser aux acteurs, à leur jeu, mais aussi à leur cinégenie parfois si particulière

L'image donc, démultipliée à l'envi, le scénario – imprévisible –, le jeu, mais aussi le son, fait pour l'essentiel des réactions du public et des coups de sifflet. Un jour peut-être les micros donneront à entendre les voix des arbitres, des joueurs et des coaches comme cela commence à se faire au rugby.

Toujours au chapitre du son, il faudrait, également, évoquer la place du commentaire, si joliment décalée par Corneliu Porumboiu. A la platitude des commentateurs dont le rôle consiste pour l'essentiel à identifier les noms des joueurs qui tapent dans le ballon et à hurler « BUUTTTT! », s'ajoutent aujourd'hui, avant, pendant ou après les matchs, les réflexions plus ou moins inspirées des « experts », ces stakhanovistes du commentaire recrutés en nombre par les chaînes de télé.

Cependant, depuis le début du Mondial, une voix singulière émerge sur les antennes de BeIn Sports. Ancien footballeur argentin, passé par Monaco et le PSG, Omar da Fonseca tente d'inventer une autre manière de commenter le football, faite à la fois de spontanéité, de technicité et... de poésie. Une nouvelle « voix » du football est peut-être en train de naître. ■

FRANCK NOUCHI

Le cycle « Le goût du jeu » se poursuit jusqu'au 27 juillet au Forum des images, 2, rue du cinéma, Forum des Halles, Paris 1^{er}.

De la « loi de l'avantage » sur terrain neigeux

Match retour

La science du contre-pied n'appartient pas qu'aux footballeurs. Elle peut aussi faire partie de l'arsenal artistique, comme en témoigne la sortie, en plein Mondial, de *Match retour*, du réalisateur roumain Corneliu Porumboiu (12 h 08 à l'est de Bucarest ; *Policier adjectif ; Métabolisme ou quand le soir tombe sur Bucarest*).

Ce geste perturbant, dont est responsable le bien nommé distributeur Contre-allée (société qui sortit en son temps le sublime *Inland*, du cinéaste algérien Tariq Teguia), équivalait à présenter un tableau de Francis Bacon lors d'un congrès portant sur l'art du portrait dans la peinture classique.

De quoi s'agit-il ? Rien n'est plus simple. Le réalisateur, membre éminent de ce nouveau cinéma roumain dont l'esprit enchanté, possède un papa qui fut d'abord milieu de terrain professionnel, puis arbitre de football durant les grandes heures de la dictature ubuesque de Ceausescu. M. Adrian Porumboiu officia à

ce dernier titre en 1988, lors d'une rencontre entre les deux meilleures équipes du pays, le Dinamo et la Steaua, clubs sis dans la capitale, Bucarest. Le petit Corneliu a alors 13 ans, et l'année suivante ce sera la révolution. Vingt-six ans plus tard, devenu cinéaste, il décide de réaliser un film en mettant à l'image la capture d'écran intégrale de ce match, et en remplaçant sa bande-son originale par un dialogue actuel entre lui et son père, hors champ du début à la fin.

Mangé par les silences

Projet insolite, comme on le voit, ou pour mieux dire comme on l'entrevient, puisque ledit match se déroule un jour neigeux, tapissant le terrain d'une glissante couche de blanc, tachant l'image d'une nuée de flocons, ralentissant le match et enlevant à ce dernier l'ultime part d'intérêt qu'on aurait pu accorder à ce derby roumain.

Pourquoi ce match, se demandera le spectateur ? Excellente question. La première en tout cas d'une série qui va se poser à lui en cours de visionnage, et dont il est

préférable d'annoncer, histoire de jouer franc jeu, qu'elle risque de rester sans réponse. A cette première question, force est donc de répondre « va savoir ». Deux autres se pressent dans la foulée.

La question politique d'abord, sachant que les deux clubs sont l'émanation respectrice de l'armée et de la police secrète, que les deux entités se détestent et tentent de faire pression, avant le match, sur l'arbitre. Mais cela n'ira guère plus loin. Peut-être alors l'enjeu réel du film se trouve-t-il du côté de la question intime, du rapport père-fils ? Hélas ! celui-ci s'épuise assez vite, se fait progressivement manger par les silences, confine à la philosophie torpide qui réunit deux amateurs face à un match lambda. Au bout du compte, la plus fine observation revient à M. Porumboiu père, qui prétend qu'un match de football est une denrée immédiatement périssable, et qu'il ne faut espérer passionner personne en rerservant, comme son film semble vouloir le faire, un match déjà joué.

Alors, quoi ? Que dit ce film ? Quelle est sa raison d'être ? Se

réduit-il à un simple pied de nez conceptuel en période footballistique majeure ? Il appartiendra à chacun, qui aura eu la fantaisie d'aller le voir, de se faire sa religion. On retiendra, pour ce qui nous concerne, le motif structurel de la « loi de l'avantage », dont Adrian P. fut apparemment un grand défenseur. Ce laisser-faire qui favorise le jeu est une philosophie triplement appliquée ici : à la partie telle que le père l'arbitra, au film tel que le fils le conçoit, à l'Histoire telle que le temps la décente.

Il faut dans tous les cas aller jusqu'au bout du geste pour en révéler la véritable nature, au risque de découvrir l'absurdité crue et aléatoire d'un théâtre d'ombres, effacé aussitôt que joué. *Match retour* pense donc ensemble le football, la politique et le cinéma, avec cette ironie très roumaine selon laquelle tout ce qui est représenté tombe sous le coup d'une fatale illusion. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film roumain de Corneliu Porumboiu (1h 35).

Festival de
Saint-Riquier
Baie de Somme
9 - 14
juillet 2014

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JEAN-CLAUDE CASADESUS
DUMEDIN CONSORT
CHEF DE LA RADIO FLAMANDE
ENSEMBLE LES SURPRISES
ANDREW FOSTER WILLIAMS
ORCHESTRE DE PICARDIE
LAURENT KORCIA
LE CONCERT SPIRITUEL
BRUSSELS PHILHARMONIC

Direction artistique : HERVÉ NIQUET

abbaye royale de Saint-Riquier
BAIE DE SOMME CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE
Réservations : 03 22 999 625 ccr@abbaye-saint-riquier.fr